

tu me dis que je ne suis pas assez ; je laisse l'air tresser
son doute en ruine ; peut-être qu'une ivresse pourrait advenir
à la commissure de tes lèvres ; il faudrait découdre,

tu sais, la force du vent, cet affrontement du jour
et de l'air, comme une phrase sans loi, au cœur d'un amour,
à la hanche, au bras du sang ; refaire cette dentelle

de paroles : comme un aveu de rien ; mais un ruisseau
prendra ta main – tu te souviens de cette promesse
de l'eau ; ce sera grand estuaire, chaque pas devenu

demeure du vif ; tu me dis, on s'allongera

Julien Boutonnier
(extrait du recueil inédit *Domicile du temps*)